

ÉDITION DU 5 MARS 2014

En l'honneur de la Journée internationale de la femme, le 8 mars, l'équipe du *Cavalier* aimerait vous rappeler cette citation de Madame Lise Gauvin : « Ceux qui disent que les femmes n'ont pas besoin du féminisme oublient généralement que c'est à cause du féminisme que les femmes peuvent se passer... du féminisme. »

Miroir, miroir...

de Camille Richard



En consultant divers sites de recherche sur Internet, on s'aperçoit que les mots le plus souvent associés à la femme sont en lien avec la mode, le mariage, la sexualité, l'amour, l'astrologie et, surtout, la beauté.

Il semble que pour être reconnues comme femme, nous devons être conformes à l'image que projette la société de la gent féminine, mais alors, jusqu'à quel point sommes-nous assujetties à notre corps de par notre statut de femme ?

Au cours de l'histoire, la femme a subi plusieurs coups durs avant de pouvoir être considérée comme étant l'égale de l'homme, et le chemin est loin d'être terminé. Dans la plupart des pays développés, nous avons dorénavant une place plutôt respectable dans la société. Mais, encore aujourd'hui, nous sommes dominées par nos propres stéréotypes.

C'est dans cette optique que nous acceptons, du moins, pour la plupart, l'image de la femme parfaite que l'on nous impose. Ainsi, il est carrément mal vu d'avoir du poil, d'arborez le moindre gras ailleurs que sur les fesses et la poitrine, ou encore, d'être plutôt *tom boy*. Nous devons porter des talons hauts, des brassières à effet multiple, du maquillage de plus en plus complexe, des sacs de plus en plus griffés, des bijoux, avoir les cheveux longs et, préférablement, blonds pour nous sentir plus sexy et désirées. Peu importe ce que nous disons ou faisons, nous sommes toujours jugées sur notre apparence.

D'ailleurs, 56 % des femmes ayant un poids santé selon leur indice de masse corporelle veulent perdre du poids et, pour 83% des femmes, c'est l'estime de soi qui est la principale raison pour ce phénomène, selon le sondage d'Ipsos-Reid effectué en 2007. Alors que 92% des jeunes filles de 15 à 17 ans conçoivent une image négative de leur corps, seulement 2 % des femmes se décrivent comme belles. Plus des deux tiers sont fortement d'avis que « les médias et la publicité imposent des standards de beauté artificiels que la majorité des femmes ne peuvent pas espérer atteindre. La majorité, 76 %, souhaite que les médias présentent la beauté féminine comme ne se réduisant pas aux seuls critères de séduction physique » selon une étude réalisée par Dove auprès de 3 000 femmes de 15 à 60 ans, issues de 10 pays, en 2004.

Mais est-ce les médias qui devraient seuls porter le blâme? La situation est plus complexe. Pour faire de l'argent, les compagnies pharmaceutiques ainsi que les industries médicales nous font croire que si l'on n'a pas le corps parfait, on n'atteindra jamais le succès. Donc, on se maquille, on se rase, on achète des tonnes de vêtements, et on se fait injecter du Botox. « Le mécanisme est toujours le même, il s'agit de se cacher derrière son corps » selon l'auteur français Maurice Mimoun¹.

La chaîne de magasins de lingerie *Victoria's Secret* a vendu pour 6,68 milliards de dollars de vêtements en 2013 alors que la compagnie de cosmétiques Sephora a atteint des revenus de 4 milliards de dollars cette même année². De son côté, la compagnie *Macy's* a eu un revenu de 3,25 milliards de dollars en 2013. Combien de compagnies feraient faillite si l'on décidait du jour au lendemain de se sentir bien dans sa peau? C'est rêver, j'en conviens.

Bien au contraire, cette tendance semble s'accroître. Car, ne l'oublions pas, elle affecte aussi les hommes qui se subordonnent de plus en plus aux impératifs esthétiques; d'ailleurs, 66,3% des garçons aujourd'hui se disent insatisfaits de leur image corporelle et désirent perdre ou gagner du poids. Se sentir belle, c'est bien; mais encore faut-il y arriver en se fondant sur des critères réalistes qui relèvent de nous, et non d'images utopiques destinées à faire vendre...

... parce que nous le valons bien.

¹ http://rgasf.qc.ca/files/grille_chirurgie.pdf

² <http://fr.canoe.ca/artdevivre/modebeaute/nouvelles/archives/2014/12/20141202-221503.html>



À prendre en note

de Pascale-Couturier-Rose



À l'école, on nous explique que chaque personne apprend de différentes façons. L'un peut mieux comprendre avec des illustrations tandis que l'autre, en prenant des notes. Avec tellement d'élèves ayant chacun des aptitudes d'apprentissage différentes, on peut bien se demander comment un enseignant peut s'assurer que tous ses élèves comprennent bien les leçons...

Il n'y a pas si longtemps, les enseignants favorisaient la mémorisation comme méthode d'apprentissage principale. Mais, il semble que maintenant, les enseignants préfèrent nous passer des photocopies de notes déjà complètes, se justifiant en disant que les élèves seraient trop lents à recopier les notes au tableau. Très souvent les élèves regardent les notes distribuées en classe quelques fois avant de les perdre, les jeter ou les enfouir au fond d'un cartable. En effet, les éducateurs nous avertissent, avant même qu'on soit au secondaire, qu'il faudra s'habituer à prendre des notes, surtout pour la préparation aux études postsecondaires. Il me semble par contre que ces actions vont à l'encontre de leurs conseils.

Des recherches effectuées par l'Université de Durham en Angleterre démontrent que 10% des élèves sont atteints de difficultés reliées à la mémoire de travail. Elle est une des fonctions de la faculté humaine qui permet le stockage temporaire de l'information. C'est aussi pour cette raison que des difficultés mnémoniques peuvent avoir un gros impact sur l'éducation d'un enfant. Sur le site *neuropédagogie.com*, on suggère aux étudiants ayant des troubles de mémoire de travail (diagnostiqués par un professionnel) de répéter les informations ainsi que les tâches importantes et les prendre en note.

Dans la même optique, on sait tous que prendre des notes peut être très utile quand on étudie pour des tests, mais je pense qu'on sous-estime tout de même à quel point les notes peuvent être utiles. Telle que mentionnée sur le site de l'UQAM, « la prise de notes sert d'aide-mémoire à court terme et à long terme, favorise la participation active et mobilise notre attention, est plus facile à consulter et mémoriser que les textes de référence ».

Par ailleurs, il est indiqué par les experts du site web « *Comprendre Choisir* », que c'est à l'adolescence que notre cerveau développe une « méthode » d'apprentissage. Mais, à l'université ou au collège, on nous impose souvent la

prise de notes comme méthode de rétention. Une autre raison pour laquelle il est important de développer de bonnes habitudes dès le secondaire.

En conclusion, je crois que s'habituer à prendre des notes lors d'un cours est une partie importante de notre éducation et peut s'avérer très utile pour développer notre mémoire. Nous devrions l'implanter systématiquement dans tous les cours !

Les filles sont de la partie !



de Béata Elliot

Le jeu de hockey extérieur est une tradition honorée par des milliers d'enfants à travers le Canada, mais trouver le temps ou les ressources requises pour y participer peut s'avérer ardu. Surtout pour une fille. Heureusement, il y a *Learn to play* !

Learn To Play est un programme organisé par le OGHA (Ottawa Girls Hockey Association) qui tente de remédier à ce phénomène, en fournissant gratuitement un sac d'équipement (à conserver même lorsque le programme est fini)

et des leçons, une fois par semaine, portant sur les habiletés et les concepts fondamentaux du hockey à une cinquantaine de filles à Ottawa.



Si la météo le permet, ces sessions de hockey se déroulent chaque mercredi de 15h45 à 17h00 au parc Jules-Morin, derrière le centre Patro d'Ottawa. Rendu possible par des bénévoles et des dons d'équipement, le programme donne la chance à des élèves de *York Street Public School* et de l'*École Saint-Anne* d'apprendre le hockey tout en s'amusant après l'école avec leurs amies.

«Ma partie préférée, c'est comment on peut patiner et ils nous apprennent comment faire les bases comme arrêter, glisser, passer et tirer avant de commencer à jouer des matchs et c'est vraiment amusant », dit Ava, une participante de 9 ans qui se dit la meilleure joueuse de l'équipe bleue.

Malheureusement, l'équipement de hockey n'est pas facile à acquérir et est souvent perdu dans le chaos des sessions d'entraînement. Le *OGHA* a réussi à en trouver assez pour toutes les participantes de leur programme, mais certaines pièces sont manquantes ou de mauvaise taille. Si vous avez déjà joué au hockey au niveau *atom* ou *peewee* et que vous avez encore de l'équipement qui ne vous fait plus, ce serait très apprécié si vous pouviez le donner à l'*OGHA*. Pour ce faire, vous pouvez contacter Kim Gibner à kimberly.gibner@csc-gcc.gc.ca.

De jeunes Ontariens au chômage



d'Austin Walsh

Au Canada, de plus en plus de diplômés arrivant sur le marché du travail sont obligés de chômer, et ce, pour de longues périodes. D'ailleurs, le taux de chômage chez les jeunes en Ontario est un des pires au Canada.

Certes, le taux d'emploi du pays entier a largement souffert avec la crise économique de 2008 et ses effets s'en ressentent toujours. En effet, selon les données de l'*Organisation de Coopération et de Développement Économique* (OCDE), le taux de chômage des jeunes âgés de 25 ans et moins ne s'est jamais totalement rétabli de la crise, depuis qu'il a fait un saut jusqu'aux alentours de 16%. En octobre 2014, le taux de chômage global des jeunes était de 13,2%.

Selon *Statistique Canada*, « [u]ne proportion significative de jeunes chômeurs sont des personnes débutant sur le marché du travail, le plus souvent après avoir complété un parcours scolaire. Ces jeunes n'ont jamais travaillé et vivent la plupart du temps une période de chômage plus ou moins longue avant de décrocher un premier emploi³. »

En 2013, le taux de chômage chez les jeunes Ontariens entre les âges de 15 et 24 ans variait entre 16 et 17,1%. En comparaison, la moyenne canadienne est de 13,5 à 14,5 %. Tout indique que la problématique du chômage étudiant est plus grave en Ontario. Le chômage adulte en Ontario est à son plus fort dans le sud-ouest de l'Ontario, selon *Statistique Canada*.

Bref, les étudiants ontariens ont une plus haute chance d'être au chômage, soit en raison de difficultés quant au décrochage d'un emploi, soit en raison d'absence de postes ou d'un manque de liaisons dans le domaine désiré. D'aucuns prétendent aussi que les frais de scolarité qui ne cessent d'augmenter y sont pour quelque chose. Il n'en demeure pas moins que la situation est inquiétante et demande à ce qu'on s'y attarde davantage; c'est notre avenir économique qui est en jeu.

Des cours de mandarin à De La Salle?

de Nicolas Lum



Comme vous le savez probablement, en janvier dernier, une délégation chinoise est venue visiter l'École secondaire publique De La Salle afin de se baser sur certaines des méthodes d'enseignement qui y sont utilisées.

³ André Bernard, *La dynamique du chômage chez les jeunes Canadien*, Statistique Canada, [en ligne] <http://www.statcan.gc.ca/pub/11-626-x/11-626-x2013024-fra.htm>, page consultée le 23 février 2015



La délégation dans la bibliothèque de De La Salle, merci à : Mme Eugénie Mitra Arzpayma pour la photo

La délégation a visité l'école, en passant par le gymnase ainsi que les laboratoires de science et ont même pu rencontrer certains des élèves. Un groupe d'élèves du *Centre d'excellence artistique* (CEA) ont accueilli les visiteurs à l'entrée, pour leur faire une ébauche des programmes offerts à De La Salle. Lors d'une assemblée pour les élèves, M. Morin a laissé entendre qu'il y aurait peut-être des échanges entre enseignants et même une possibilité de cours de mandarin à l'école! Cette annonce a suscité notre enthousiasme ; nous avons enquêté...

Vous serez sûrement surpris d'apprendre qu'un pays tel que la Chine, dont les élèves sont reconnus à travers le monde pour leurs prouesses académiques, s'intéresse à De La Salle. En effet, M. Morin a fait une présentation au sujet de la sécurité, du bien-être et du bonheur des élèves et ce serait ce qui a piqué l'intérêt du gouvernement chinois et l'a attiré à De La Salle. De plus, notre école est renommée pour son programme artistique, une voie qui n'est pas fortement développée dans les écoles en Chine et que son gouvernement cherche à explorer. Enfin, selon M. Morin, l'«[u]ne d[es] dernières visions [du gouvernement chinois] est l'acquisition de la langue française au sein des

compétences linguistiques [des élèves] ». Par conséquent, De La Salle s'avère l'école tout indiquée.

Mais à quoi peut bien servir le français à un élève chinois? Évidemment, le français ne pourra lui être utile en Chine qu'en de rares occasions. Cependant, le citoyen chinois de demain ne résidera pas nécessairement en Chine ou n'y travaillera pas nécessairement et vice-versa.

D'ailleurs, M. Morin tient à signaler que l'acquisition du mandarin pour les élèves delasallien pourrait leur être fort utile, car le mandarin est aujourd'hui la langue la plus parlée dans le monde, notamment car la Chine est le pays avec la plus grande population au monde. De plus, avec une classe moyenne chinoise en plein essor, une telle compétence linguistique sera assurément un atout inestimable pour l'élève de demain.

M. Morin a laissé entendre qu'il y aurait probablement des échanges entre enseignants ainsi qu'entre élèves. Il a par la suite réitéré cette possibilité et a mentionné plusieurs scénarios différents pour les échanges, dont envoyer un enseignant delasallien en Chine afin d'enseigner le français. En retour, la Chine dépêcherait un de leurs enseignants spécialistes du mandarin à De La Salle.

Cette étroite relation entre les écoles chinoises et De La Salle laisse entrevoir de belles choses, non seulement pour le futur de l'école, mais aussi pour l'identité de la langue française à travers le monde. En effet, l'on peut aisément concevoir cette collaboration, comme un essor de la langue française, autant au niveau international, qu'en Ontario.

Concert *MosaiK*: Un hymne celtique



Par *Émilie Du Perron*

Le 21 février 2015, le festival de chorale *MosaiK* a eu lieu. Le thème était « *Failte*- un accueil celtique ».



*La Chorale De La Salle sous la direction de M. Fillion.
Photo d'Émilie Du Perron*

Le groupe se composait de chanteurs à la fois jeunes et âgés, tous d'un calibre impressionnant, incluant la *chorale De La Salle*, *Choir of St Thomas*, *Cumberland Community Singers*, *Cross Town Youth Chorus*, *Harmonia Choir of Ottawa*, *Ottawa Regional Youth Choir* et *Tone Cluster- Quite a Queer Choir*, avec D. Mark Sirett comme chef invité. Cet événement a lieu depuis déjà quelques années. Au début du spectacle, on a entendu la chanson renommée *MosaiK*, composée par Stephen Hatfield, chef invité lors du festival 2013; elle est une chanson bilingue. Or, la seule chorale francophone participante était la *Chorale De La Salle*.

Par la suite, chaque chorale a présenté deux pièces explorées au cours d'ateliers. Ensuite, toutes les chorales réunies, accompagnées d'instruments, ont chanté *Leezie Lindsay*, pièce ayant comme thèmes l'amour et l'Écosse. Enfin, ils ont terminé avec *The Parting Glass* qui a été suivi d'un applaudissement des plus énergétiques. En guise de rappel, ils ont refait *Leezie Lindsay*, et ce, à notre plus grande joie.

Toutes les chorales ont bien effectué leur performance, et ont bien choisi leurs morceaux. Parfois doux, parfois excitant, chaque numéro avait un certain quelque chose qui le rendait unique. Par ailleurs, les pièces accompagnées par

les instruments m'ont touchée profondément, les voix y trouvant un pont pour atteindre le public en état d'extase.

D'après moi, le meilleur moment de la soirée était lorsque toutes les chorales chantaient en chœur; la combinaison de toutes ces voix faisait en sorte que la pièce était plus riche, forte et sublime. C'était surprenant, considérant l'effort qu'ils avaient pris pour réunir tout ce monde. En somme, le spectacle a été un succès formidable et je suggère fortement à quiconque d'y aller l'année prochaine afin de découvrir de nouveaux hymnes.

Vivre à Ottawa, trop cher pour les étudiants ?



de Camille Ducellier

Nombreux sont les finissants du secondaire en quête d'indépendance qui quittent le foyer familial pour emménager seuls, ou en colocation. Par contre, le défi est certainement de trouver un logement avec un excellent rapport qualité/prix, et ce, proche de l'Université d'Ottawa.

Un logement abordable pour un étudiant fraîchement gradué de sa 12^e année, sans support financier des parents est difficile à trouver, même avec le maigre salaire d'un petit boulot étudiant où il travaille 10h par semaine, ce qui lui donnerait un peu moins de 500\$ par mois⁴. À ce prix, un appartement assez propre, dans un quartier sécuritaire, près de l'Université d'Ottawa, sans devoir traverser le pont semble utopique.

Le tableau suivant fait état du coût actuel moyen des logements en fonction des quartiers :

⁴ Pour un salaire moyen à 12.00\$ de l'heure.

Quartiers	Prix moyens par mois pour un appartement 1 chambre
Hull	580\$
Centertown	745\$
Marché By	751\$
Sandy Hill	740\$
Golden Triangle	720\$

À la lumière de ces résultats, il s'avère conséquent que beaucoup d'étudiants ottaviens quittent leur ville pour Hull, ville proportionnellement beaucoup moins chère, mais est-ce vraiment le bon choix?

À Hull, bien que les appartements soient considérablement moins chers qu'au centre-ville d'Ottawa, la salubrité des logements est souvent remise en question par leur locataire. Cas typique : la chambre et la pièce de séjour semblaient tout à fait raisonnables, mais ce n'est que plus tard, après avoir signé un bail d'un an que l'on se rend compte que les murs ont des taches de moisi, que malgré s'y être habitué, l'odeur est toujours fortement présente. L'immobilier peu cher à Hull pourrait malgré tout être un couteau à deux tranchants; ce n'est pas sans raison que le loyer est si peu cher.

À cet effet, le trafic de drogues ainsi que l'entreposage de ces substances est une activité courante des quartiers moins chers tels que certaines rues de Hull. Récemment la police de Gatineau a effectué une descente dans ces rues résidentielles, où elle a retrouvé un total d'environ 450 000\$ de drogues, ainsi que plusieurs armes à feu, des cigarettes de contrebande, et une multitude d'objets volés, tels que plusieurs automobiles. Or, la situation se voit aussi de l'autre côté de la rivière, et Sandy Hill ne fait pas meilleure figure...



Logement où a eu lieu la perquisition policière à Hull.
Photo de Camille Ducellier

D'autre part, une solution abordable aux jeunes désirant se défaire de l'autorité parentale reste les fameuses résidences universitaires, au cœur du campus et de la vie étudiante. Celles-ci, bien que rêvées par certains pour ses soirées et sa vie sociale excitante, ne correspondent pas nécessairement à ce fantasme typiquement américain.

Habiter en résidence universitaire, c'est partager des salles de bain, des cuisines ainsi que des salons publics, où l'intimité n'est pas toujours respectée. Quitter la maison pour une résidence universitaire, c'est un gros changement dans le mode de vie de chacun.

Il faut aussi considérer les autres sommes à déboursier : un programme universitaire à un prix moyen (à l'Université d'Ottawa) est entre 6000 et 8000\$. Sans compter les frais accessoires, pour payer la passe de bus, les assurances ainsi que l'achat des livres et manuels.

En somme, c'est un grand changement que de déménager à la fin du secondaire vers un petit appartement où l'autonomie est mise au défi. Toutefois, bien que ce déménagement puisse s'avérer une aventure enrichissante, il s'agit aussi d'un grand risque, tout autant au niveau financier, qu'au niveau de l'intimité et de la salubrité du logement.

Une semaine de relâche remplie d'activités



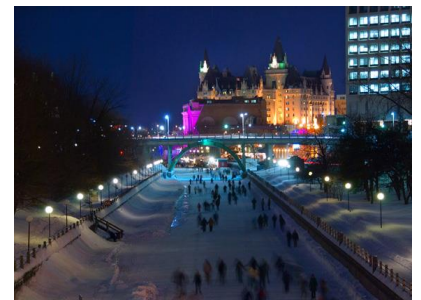
de Michaël-Christopher Louismé

Le congé de mars que nous attendons tous arrive à grands pas; je viens à la rescousse des futurs angoissés qui ne savent que faire de leurs temps libres.

Commençons avec un classique! Cela vous dit de patiner gratuitement en famille sur le canal Rideau soit la plus grande patinoire naturelle au Canada avec ses 7,8 km? Ouvert tous les jours, de janvier à mars, le canal Rideau est une activité plaisante quand les conditions météorologiques le permettent.

Sinon, vous pouvez toujours opter pour la patinoire de rêves devant l'hôtel de la ville d'Ottawa. Pour de plus amples informations, vous pouvez visiter le lien suivant

<http://www.ottawatourism.ca/fr/visitors/what-to-do/sports-and-leisure/rideau-canal-skateway>



Êtes-vous un adepte du ski de fond? Si oui, la Ceinture de verdure est un endroit qui vous conviendra, car elle possède plus de 150 kilomètres de pistes de ski de fond. En plus d'être sécuritaire et parfaite pour les débutants et la famille, elle est également gratuite!

<http://www.ccn-ncc.gc.ca/endroits-a-visiter/ceinture-de-verdure/quoi-faire/ski-de-fond-dans-la-ceinture-de-verdure> .

La station de ski de Camp Fortune situé à 15 minutes du centre-ville en voiture jouit d'une solide réputation d'excellence sur ces pistes qui illuminent les soirées. Évidemment, la qualité de leurs équipements en location, de leurs leçons de ski et de leurs respectent aussi les attentes des adeptes exigeants.

<http://campfortune.com/fr/bienvenue/>



Si vous voulez vivre une expérience mémorable remplie d'émotions fortes alors, l'Escapade Eskimo est l'endroit qui mérite absolument d'être visité dans la belle région de l'Outaouais à seulement 75 minutes d'Ottawa. Les activités offertes là-



bas sont originales, notamment le traineau à chiens qui peut être découvert sous différentes formes comme une expédition de 100 km (4 jours), d'une excursion de 30 km (24heures), d'une balade de 15 km ou d'une course d'une heure. Il y a également d'autres activités familiales comme le Skijoring qui est un sport où les skieurs se font tirer par des chiens.

http://www.escapade-eskimo.com/index_fr.htm .

La Cabane à sucre Fulton qui se trouve à 339 Sugar Bush Rd saura répondre à votre envie de sucre. Dégustez des crêpes à l'érable, la tire d'érable sur la neige ou de la barbe à papa à l'érable et tous les plats possibles avec l'érable. Vous aurez également la chance de faire une promenade en carriole tirée par les chevaux de la ferme.



<http://www.fultons.ca/English/springactivities.php>

Ottawa possède également des activités éducatives lors du congé du mars, par exemple le Centre des Arts Shenkman offre du 16 au 20 mars, pour des prix variant de 80-200 \$ des cours de tous les niveaux sur les arts numériques, le théâtre, les vidéos et le tournage, le dessin, la bande dessinée et plus.

http://www.shenkmanarts.ca/fr/classes_camps_cours_camps/march_break_camps_de_mars/index.htm



Pour toutes les personnes qui préféreraient une relâche relaxe, je vous suggère d'aller en familles ou avec vos amis au Cinéplex (mardi---6,50\$). Un film d'action? Pas de problème, vous serez satisfait avec *Kingsman : Services secrets*. Si vous souhaitiez une petite dose d'humour alors *Hot tub time machine 2* est le bon choix. Un bon film drôle pour la famille est sûrement *Bob l'éponge, le film*.

<http://www.cineplex.com/Cinema/cineplex-cinemas-ottawa>

École publique De La Salle au monde des Legos robotisés



de Midley Basquin

Comme vous le savez déjà, les sciences et l'informatique occupent une très grande place dans nos vies. Depuis quelques années, on parle du monde des Legos robotisés, de petites briques qui cachent un monde fascinant, mystérieux et prometteur. L'École secondaire publique De La Salle vous offre à partir de l'année prochaine un accès à ce monde avec un club de robotique



Ce club sera dirigé par Monsieur Leboutillier et Madame Joly. Tous les élèves de la 7^e à la 12^e année, intéressés ou curieux pourront y participer. Avant tout, le but de ce club est de vous permettre de libérer vos imaginations et vos créativité pour donner naissance à des merveilles. Vous devriez être prêts à relever des défis et à vous amuser, car ces Legos robotisés ont déjà donné naissance à des projets avant-gardistes, comme l'a fait Diavo Voltagio qui a utilisé un kit de Lego Mindstorms pour créer un bras de cyborg capable de saisir des objets.

D'après les dirigeants de ce club, pour être capable de participer, une excellente habileté de la pensée est requise. « Une bonne compréhension en mathématique est sollicitée pour pouvoir programmer les robots à l'aide du logiciel, mais, surtout, vous devez être persévérant et aimer les défis », a précisé Mme Joly.

Pour terminer, si vous participerez au club robotique de l'année prochaine, vous pourrez aussi assister au concours de robotique qui se fait tous les ans entre les écoles.

Entrevue avec un ostéopathe : Dr Solomon Tzeggai-Teseri



de Riel Schryer

Décrivez-moi votre emploi.

Je suis ostéopathe. Ma spécialisation est avec le manque de fonction. Moi je fais surtout du travail sur les muscles et le crâne, mais il existe plusieurs autres types d'ostéopathie.

Comment fonctionne l'ostéopathie?

C'est une façon de traiter le corps. On cherche la cause de problèmes. On ne donne jamais de pilules ou de médicaments. Nous focalisons surtout sur le corps lui-même. Nous possédons une grande connaissance de l'anatomie.

L'ostéopathie est souvent mal vue par la communauté médicale moderne. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi?

Elle repose sur des prémisses qui peuvent sembler un peu bizarres, tout comme l'acupuncture. On n'a jamais été scientifiquement capable d'expliquer pourquoi l'ostéopathie fonctionne, mais on peut quand même voir les résultats.

J'aimerais vous nommer quelques arguments contre l'ostéopathie pour que vous me donniez votre propre commentaire.

Il n'y a pas de preuve que ça fonctionne.

Ce n'est pas qu'on ne peut pas prouver que l'ostéopathie fonctionne, mais plutôt qu'on ne peut pas prouver comment ça fonctionne.

C'est juste pour voler l'argent des gens naïfs.

Non c'est faux. Les résultats prouvent que l'ostéopathie aide les gens. Nous sommes docteurs aussi. Si c'était une arnaque, ce serait illégal. En plus, l'assurance peut couvrir l'ostéopathie dans certains cas.

Quelle sorte de formation est nécessaire pour être ostéopathe?

Il faut au moins 5 années d'études. Il y a des collèges spécialisés juste pour l'ostéopathie. Une maîtrise est requise pour avoir un permis de pratique.

Décrivez-moi une journée typique comme ostéopathe?

Il n'y a pas de journée normale, mais, pour chaque patient, il y a un questionnaire détaillé à propos du passé médical. Après, il y a une évaluation physique, ce qui comprend l'étude du mouvement de la personne et sa fréquence d'activité. Finalement, il y a l'évaluation clinique, ce qui comprend la diète, le sommeil, etc.

Quel est le salaire moyen?

Très varié, puisque l'ostéopathie est souvent une pratique privée. En général c'est environ 100 dollars par traitement, avec 5-8 traitements par jours.

Quelles universités ou autres écoles spécialisées recommandez-vous?

Collège CEO (Collège d'éducation de l'ostéopathie) à Montréal ou bien le COQ (Collège de l'ostéopathie du Québec) à la ville de Québec.

Quels conseils avez-vous pour les aspirants ostéopathes?

Il faut toujours garder un esprit ouvert. Il est aussi essentiel de beaucoup étudier. C'est une pratique qui dure toute ta vie.

Pensez-vous qu'un jour l'ostéopathie sera mieux acceptée par la communauté médicale moderne?

Ça commence déjà à se produire. De plus en plus, l'ostéopathie se trouve dans les hôpitaux modernes et est étudiée dans les universités médicales.

Vox Pop



En quoi crois-tu que notre génération fera une différence?

de Béata Elliott



Henri, 9^e

«Parce qu'il y aura beaucoup plus de personnes, il va y avoir moins de nourriture. On peut aussi faire une différence technologique et électronique.»



Naikey, 10^e

«On va aider au niveau environnemental et social parce qu'on a été plus éduqués par rapport à l'acceptation des gens et par rapport à l'environnement qui se détériore, alors je pense qu'on va plus essayer de retarder ça et on va être plus ouverts envers les gens même s'ils sont différents de nous, juste à cause de la façon qu'on a été élevés..»



«Notre génération est une des plus grandes et on utilise souvent l'écologie dans notre vie de tous les jours, surtout avec la nouvelle technologie qu'on peut utiliser à la maison. Comme ça, ça change nos habitudes de vie et les habitudes de vie de toutes les générations après.»

Sasha, 10^e



«On va faire une différence en ce qui concerne l'environnement. Juste en observant toutes les erreurs qu'on a faites auparavant - et ça peut s'appliquer à la guerre et à l'acceptation des gens autant qu'à l'environnement - on voit les erreurs du passé et je pense qu'en étant exposés à ces erreurs, j'espère qu'on commence à mieux les comprendre ; comme ça on pourra mieux les corriger.»

Isabelle, 11^e



«On va arranger le désastre de la génération précédente, surtout ce qu'ils ont fait à l'environnement. Sérieusement, on dit toujours que la génération d'aujourd'hui ne va rien faire, mais nos parents ont complètement détruit l'environnement et ont laissé à nous la responsabilité de le réparer!»

Véronique, 12^e année



Vitor, 12e

«Notre génération va être plus ouverte envers les gens de différentes races. Donc, on sera plus ouverts aux différentes cultures. Comme ça, on a plus de connaissances par rapport à l'Autre.»